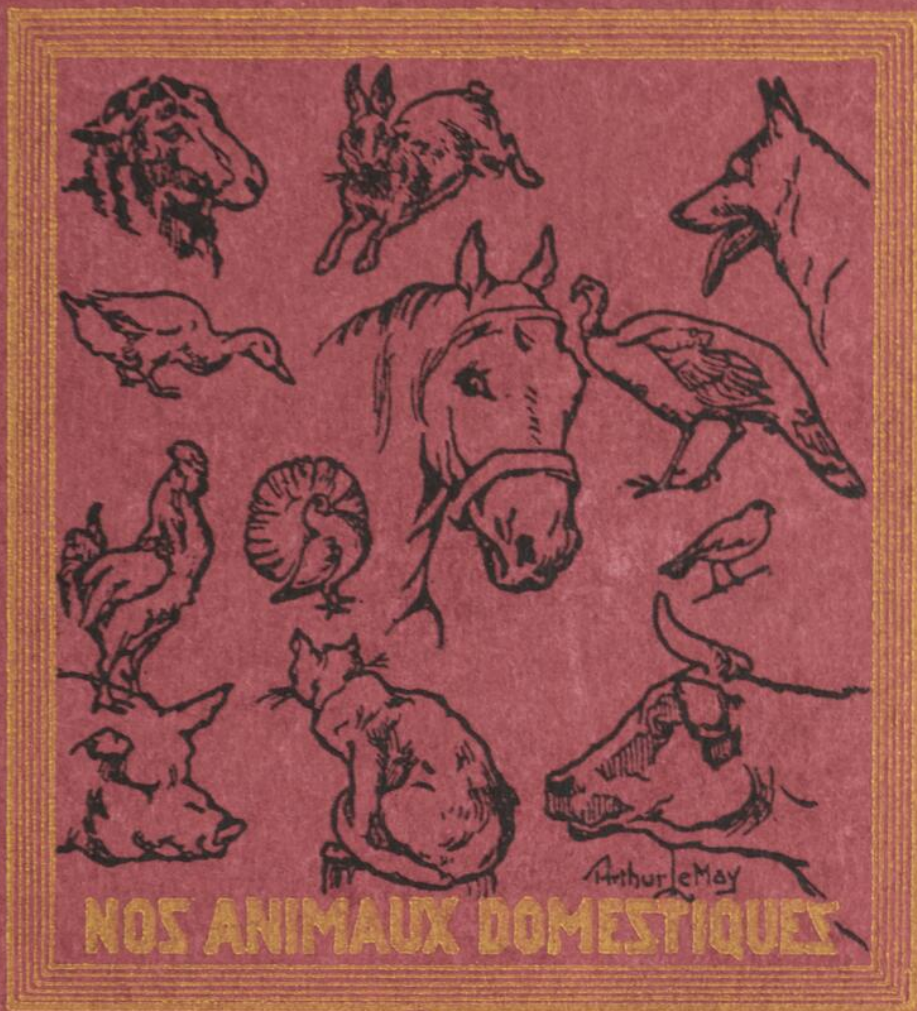


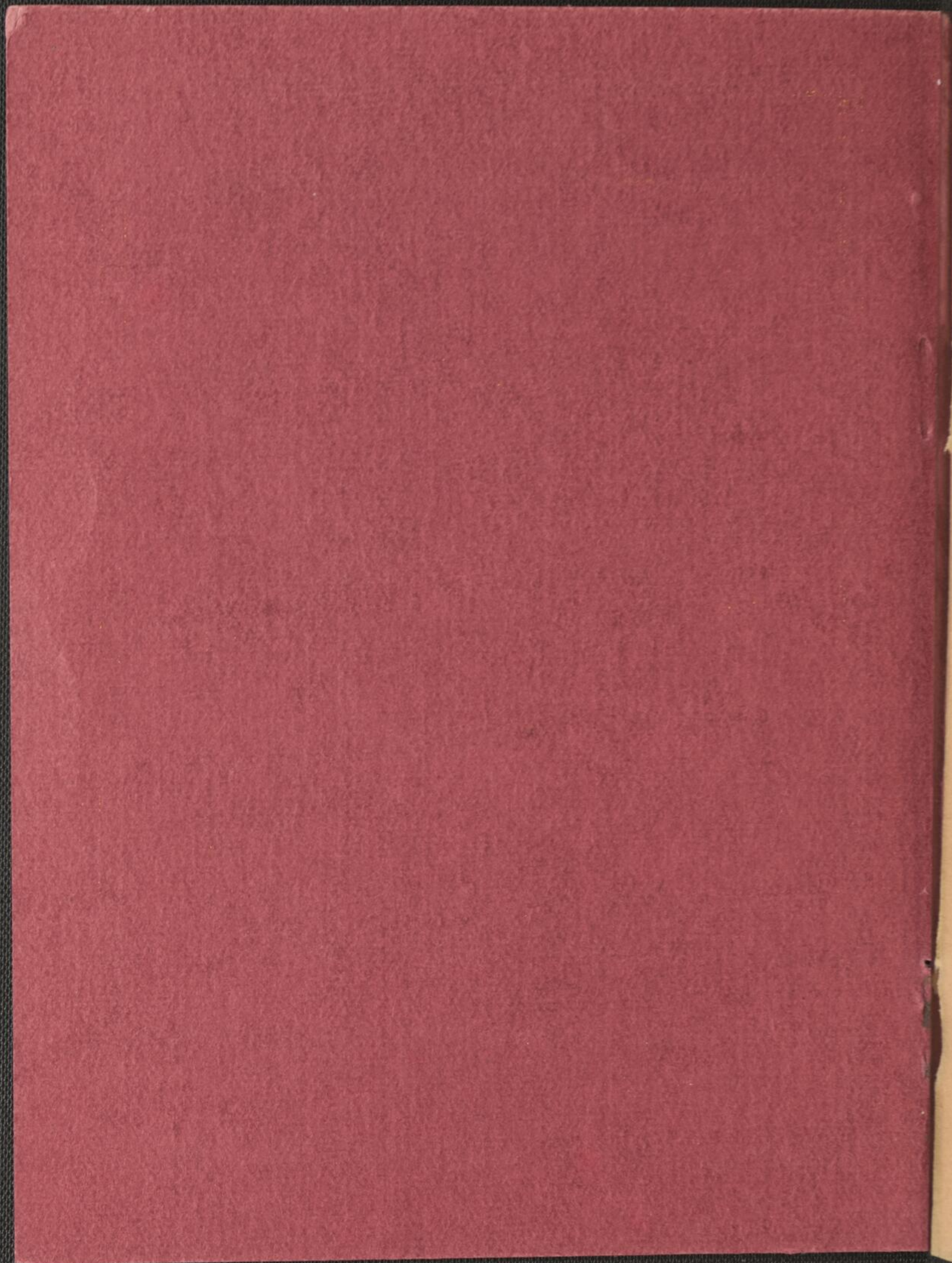
ODETTE OLIGNY

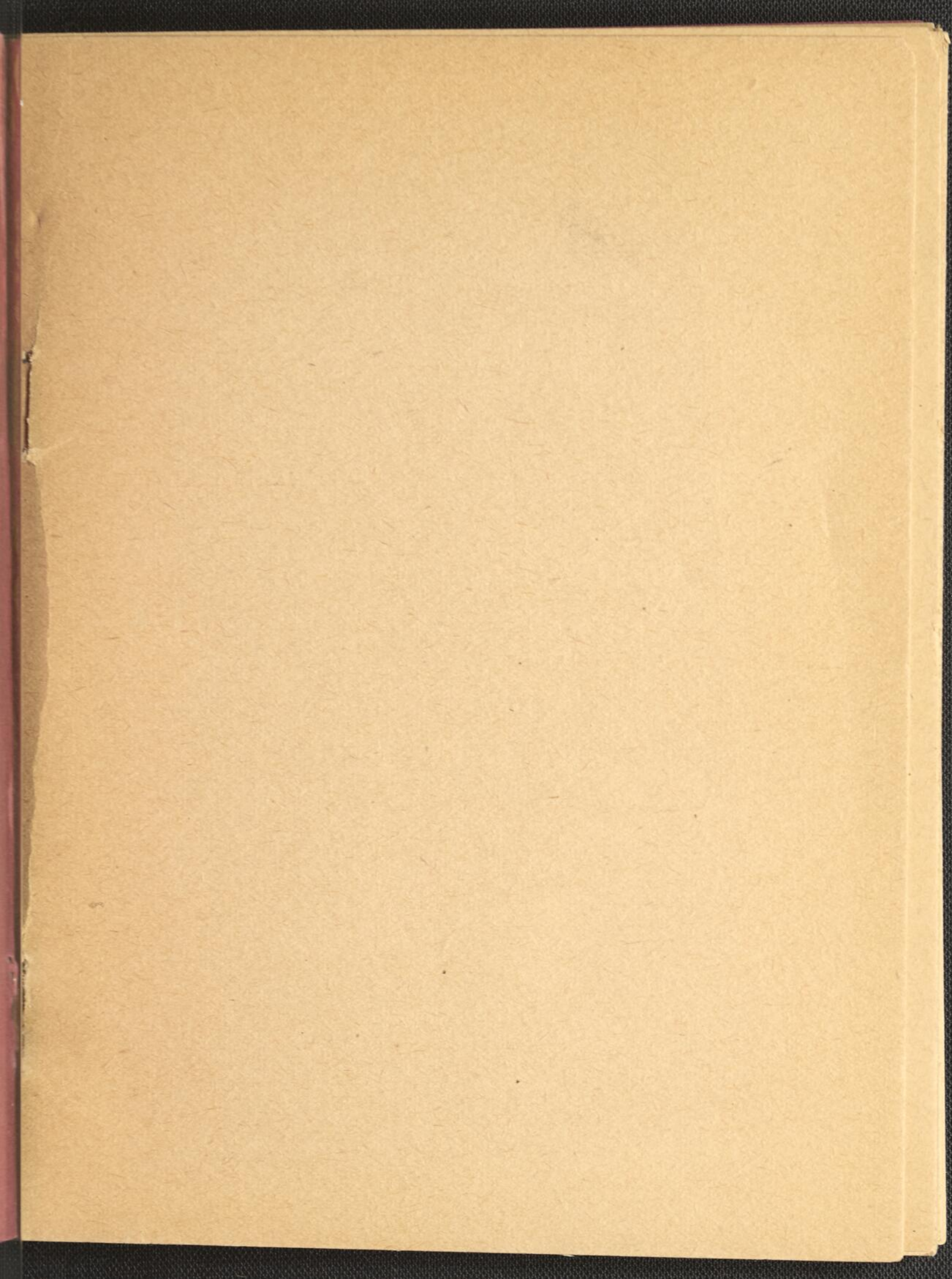
**LE LAPIN  
ET LE LIÈVRE**



Illustrations de J.-Arthur Lemay

**ÉDITIONS ALBERT LÉVESQUE**  
Montréal, 1933







**LE LAPIN**  
**ET**  
**LE LIÈVRE**

**Dans la même série,**  

---

**du même auteur, chez le même éditeur**  

---

Le Chien	Le Pigeon
Le Chat	L'Oie et la Dinde
Le Cheval	Le Canard
La Vache et le Boeuf	Le Mouton et la Chèvre
Le Porc	L'Oiseau de Maison
Le Lapin et le Lièvre	Le Coq et la Poule

---

Tous droits réservés, Canada, 1933.

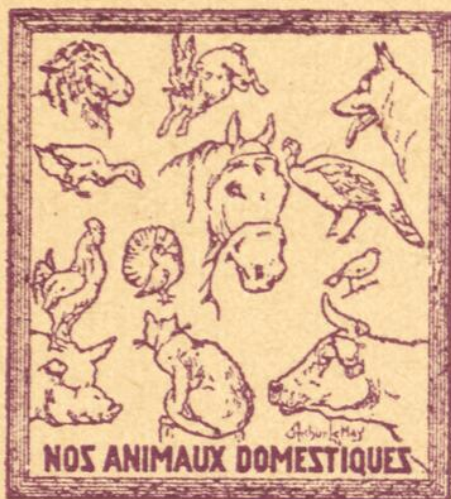
---

107751

Illustrations de J.-Arthur Lemay

ODETTE OLIGNY

**LE LAPIN  
ET  
LE LIÈVRE**



Illustrations de J.-Arthur Lemay

**ÉDITIONS ALBERT LÉVESQUE**

**Montréal, 1933**

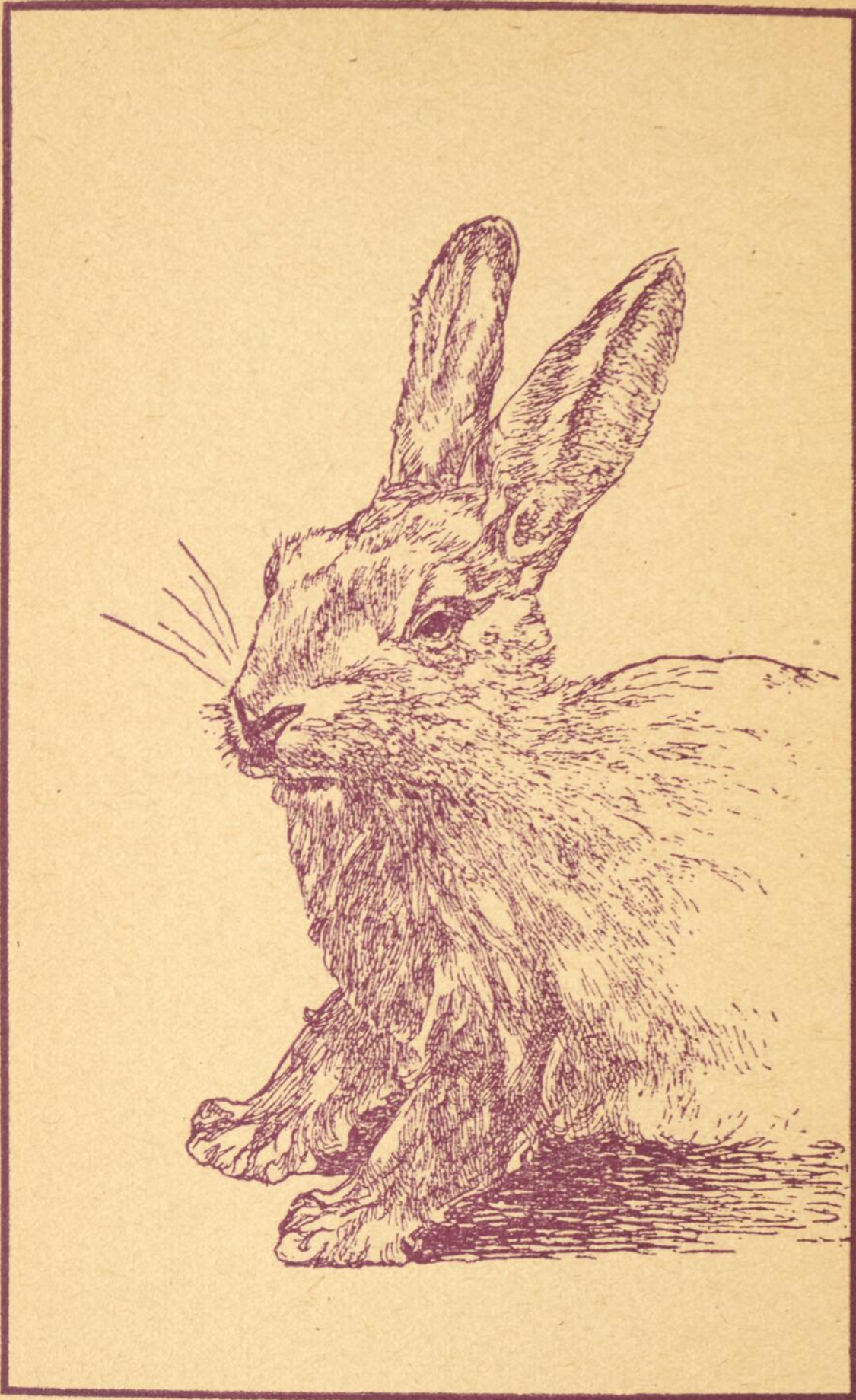


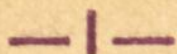


## **LE LAPIN**

---

Debout sur son arrière-train, les pattes de devant appuyées sur son ventre blanc, le nez agité et les oreilles dressées. Jeannot-Lapin regarde, par la porte grillagée de sa cabane de bois. Il attend son petit maître, qui va tout à l'heure lui apporter la provende. Le lapin, quadrupède de basse-cour, est d'un élevage facile et peu coûteux, et il fournit une fourrure appréciée et une chair savoureuse, trop peu connue en notre pays.





## CARACTERISTIQUES

---

Le lapin est un mammifère, vertébré, qui fait partie de la catégorie des rongeurs. C'est un joli petit animal, couvert d'une toison épaisse et soyeuse dont les couleurs sont très variées.

Il possède une tête ovale, à museau court, munie d'oreilles très longues qui se tiennent droites ou se rabattent sur le dos.

Les yeux, placés de chaque côté du front, sont d'un brun roux sombre. Le nez est continuellement agité, et les dents, surtout celles d'en avant, les incisives, sont longues et extrêmement coupantes. Comme celles de tous les

## 10 LE LAPIN ET LE LIEVRE

---

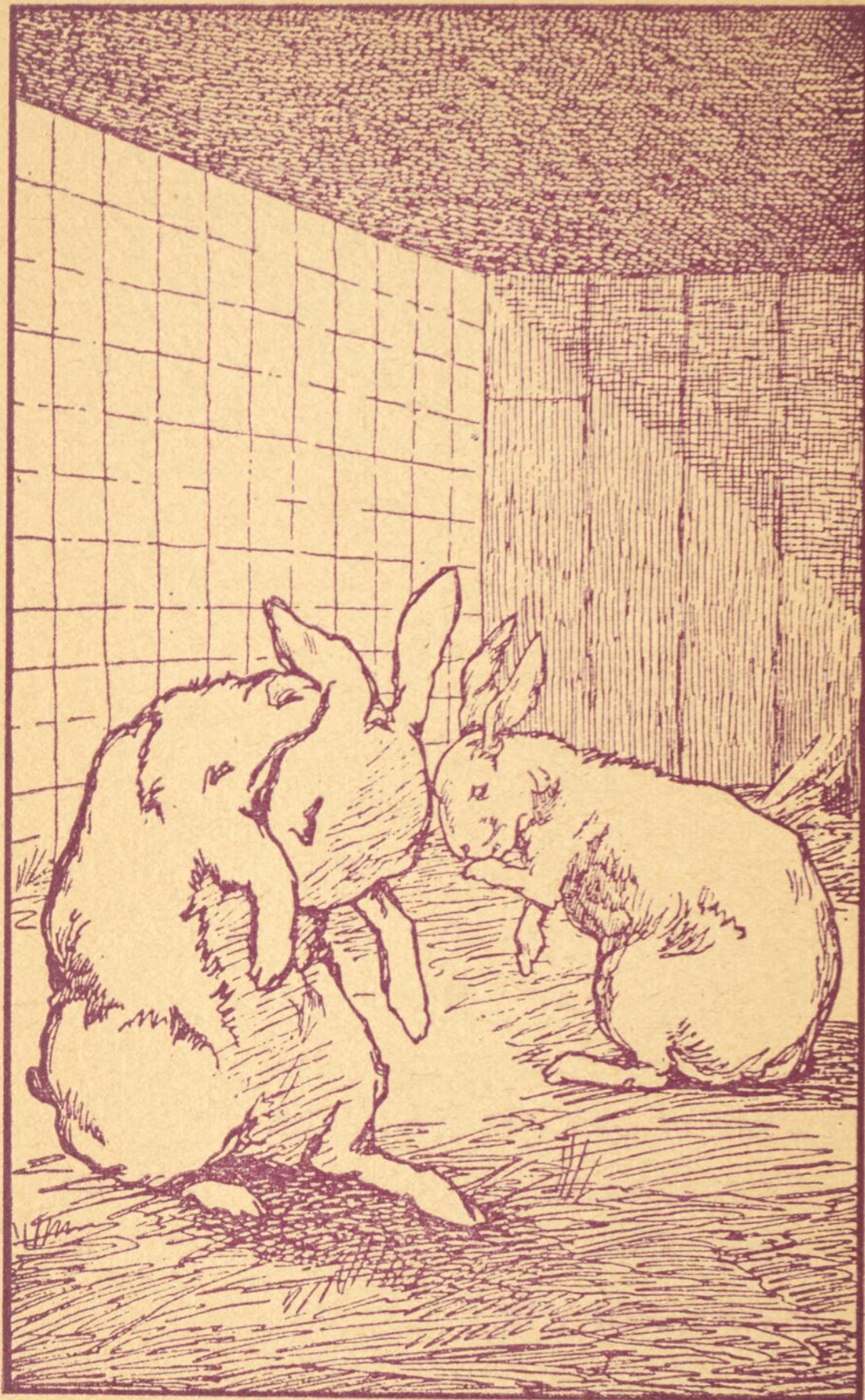
rongeurs, elles possèdent la faculté de pousser sans cesse, aiguës qu'elles sont par leur continuel contact avec les herbages, le foin ou les racines qui font la base de la nourriture du lapin.

Les pattes sont de dimensions différentes, celles de devant petites, celles de derrière longues et puissantes. Le lapin, quand il court, avance par bonds, les muscles de ses cuisses faisant office de ressorts. Il atteint ainsi une très grande vitesse. Au repos, il semble ramassé sur lui-même, comme un manchon de fourrure.

Il s'accommode très bien de la captivité, mais, d'un naturel sociable et

doux, il s'apprivoise facilement et il reconnaît, en tous cas, celui qui est chargé de le soigner. Il n'est pas rare qu'il s'attarde à prendre dans ses mains les dernières miettes de nourriture.

La structure du lapin diffère essentiellement de celle du chat, de même que son régime, et c'est pourquoi, petits enfants, vous devez combattre de toutes vos forces pour anéantir le préjugé qui nuit, en notre province, à l'élevage de ce petit animal. Nombre de personnes n'y voient pas de différence et pensent que manger du lapin, c'est absolument comme manger du chat. Rien n'est plus faux, vous le verrez bien vite.





## CARACTÈRE

---

D'un naturel plutôt doux et pacifique, le lapin engage quelquefois avec ses congénères de terribles combats. Ses pattes, munies de griffes puissantes, lui sont des armes redoutables. Il s'aide aussi de ses dents, et dans ces combats sans merci, l'un des deux belligérants est sûr de sa mort, si l'on ne vient pas mettre le holà.

Aussi doit-on, dès qu'ils sont adultes, les séparer pour éviter les querel-

## 14 LE LAPIN ET LE LIEVRE

---

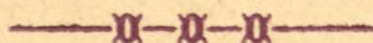
les. Jeunes, ils peuvent sans danger être parqués ensemble, à condition d'avoir à leur disposition l'espace requis.

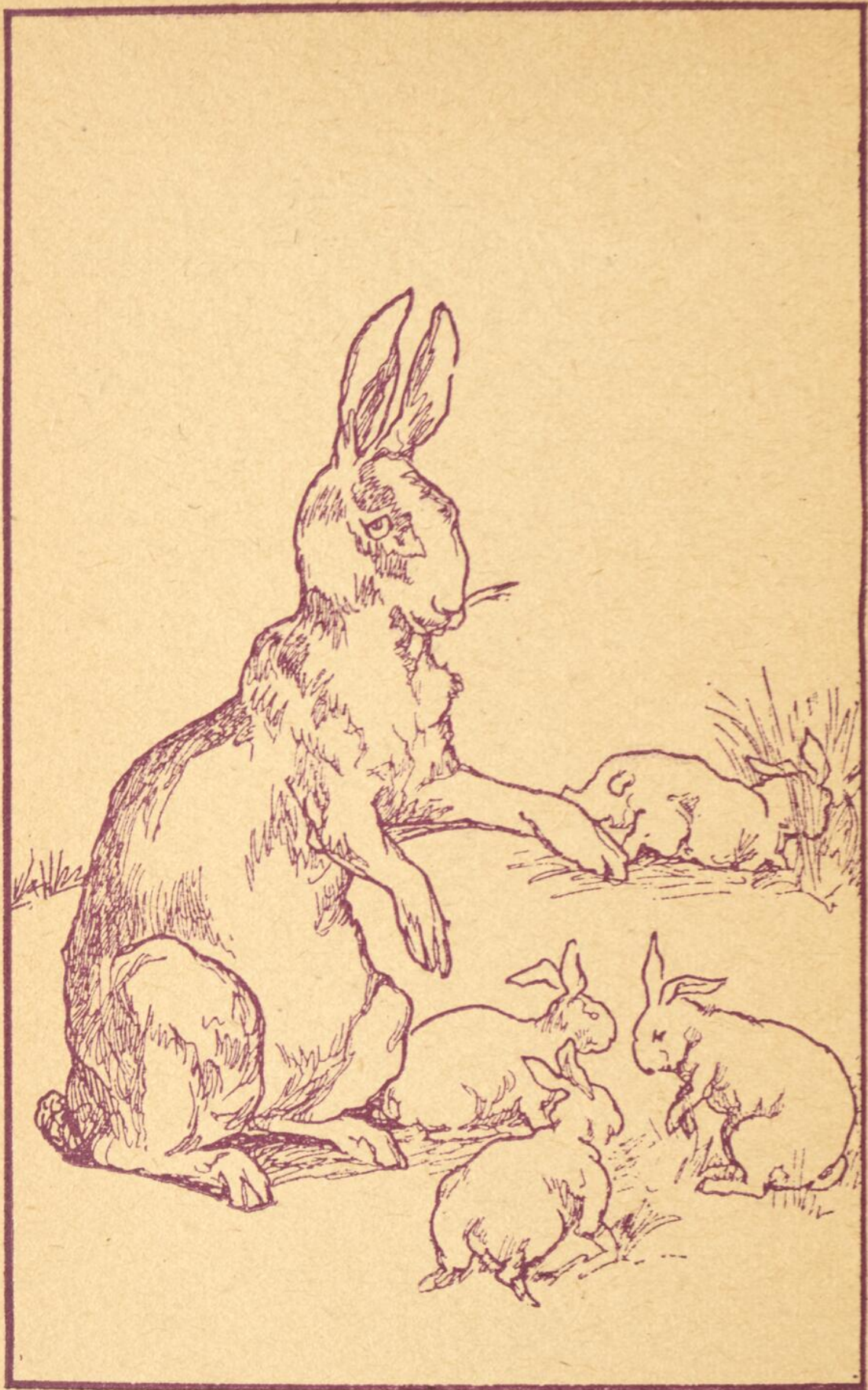
Les femelles, dont l'instinct maternel se vicie aisément, font, pour leurs petits, des nids douilletts, dans un coin de leur cabane. Elles arrachent toute la fourrure de leur poitrine et se servent de ce duvet pour rembourrer le nid des petits qui naissent nus et les yeux clos. Mais il faut bien se garder de déranger la mère lapin et surtout de toucher aux lapereaux, sans quoi elle les tue impitoyablement.

Il en est même de vicieuses qui détruisent leurs petits sans motifs, et leur élevage est absolument inutile.

Elles ont de cinq à douze petits, qui commencent à voir clair au bout d'une dizaine de jours, et sont alors ravissants. Leur petite fourrure commence à pousser et leurs oreilles, souvent de travers, car ils ne savent pas encore les discipliner comme le fait leur mère, leur donnent un air des plus comiques.

Le lapin est très propre et fait soigneusement sa toilette dès son réveil.





— III —

**HABITATION**

---

Le lapin se contente d'un cabane de quelques pieds carrés où il vit et prospère, sauf restriction de quelques conditions essentielles. Cette cabane, faite de bois, doit être placée à l'air et à la lumière, en même temps qu'à l'abri du froid. L'humidité est mortelle pour le lapin, aussi doit-on veiller à ce que sa litière de paille soit toujours sèche, ce qu'on obtient en bâtissant, sur un plan incliné, le plancher de sa maisonnette.

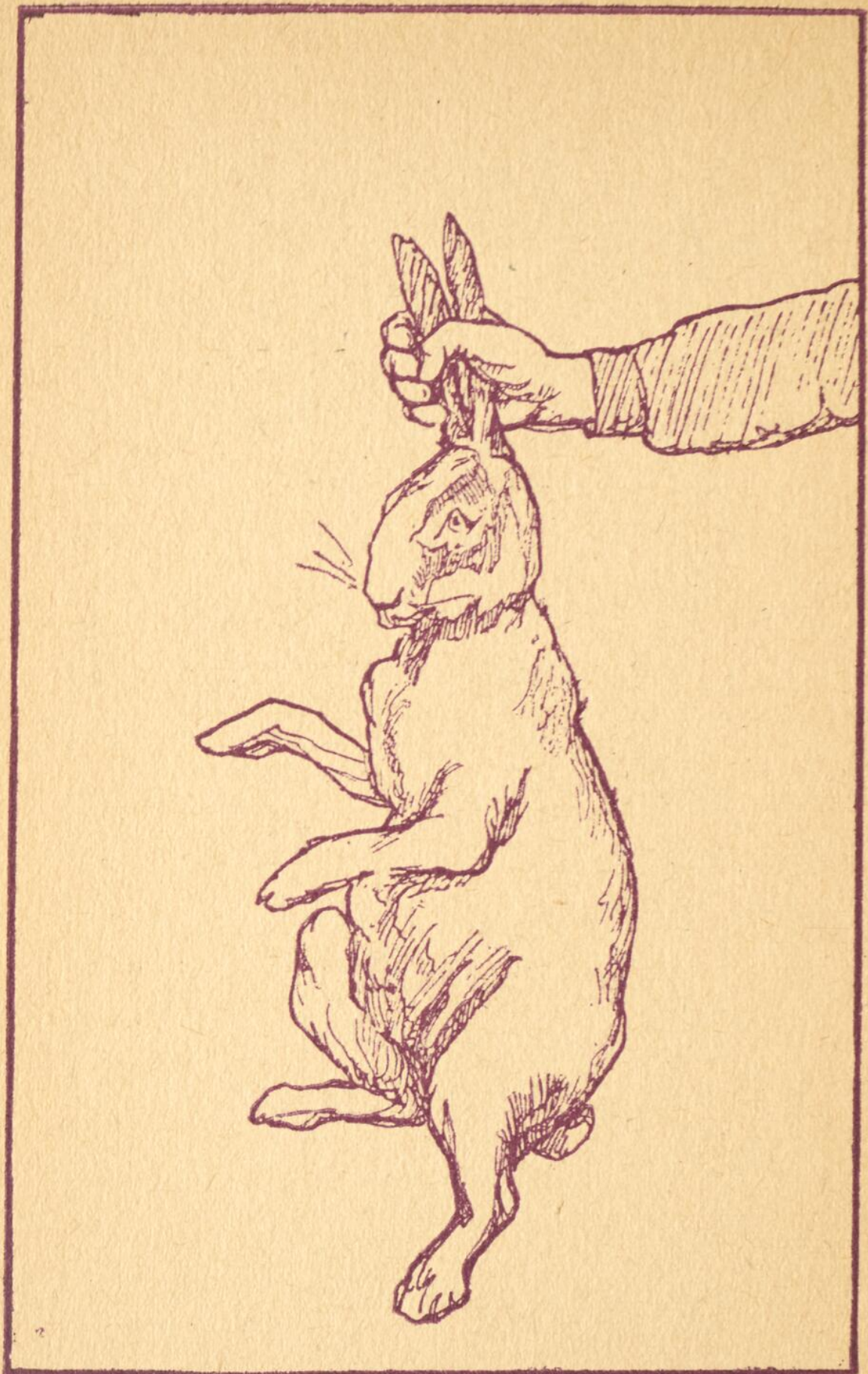
Les mères avec leurs petits doivent avoir plus d'espace que les mâles, qu'on laisse généralement plutôt à l'étroit.

Certains éleveurs de lapins à fourrure ne mettent pas de litière et tiennent les animaux sur un grillage fin. Les déjections tombent dans une sorte d'auge de tôle placée sous ce grillage et qu'il est facile de vider à heures fixes. La bête est donc toujours au sec et ne salit pas sa fourrure. Il est bien entendu que le treillage est assez serré pour que l'animal ne puisse pas se prendre les pattes et se blesser. Les mères avec les petits ne peuvent se passer de litière, qu'il faut choisir de paille d'avoine ou de blé.

Dès que ses petits sont nés, la mère lapin a une grande soif. Il faut lui donner de l'eau fraîche en grande quantité, et elle ne refuse pas de boire

du lait, qui est pour elle une véritable friandise.

Les petits lapins restent enfouis dans leur bon nid de duvet tant qu'ils ne voient pas clair. On peut difficilement évaluer leur nombre car on ne distingue rien, dans le nid. L'éleveur doit, de temps en temps, vérifier si un d'eux n'est pas mort, ce qui rendrait les autres malades. Pour mettre sa main dans le nid il lui faut d'abord détourner l'attention de la mère en lui donnant une friandise, et faire très vite. Son inspection terminée, il passe à une autre cabane, car trop d'insistance fatiguerait la mère et la rendrait nerveuse.



— IV —

**NOURRITURE**

---

Une des causes de la facilité de l'élevage du lapin est le peu de souci que donne sa nourriture. Il mange à peu près de tout. L'herbe fraîche, en été, le foin, en hiver, sont ses plats de résistance. On lui donne également des légumes, carottes, choux, navets, betteraves, du son, et quand on veut l'engraisser, de l'avoine ou de l'orge. Il est très friand de farine d'avoine bouillie, de "souple", tout comme vous, petits enfants.

## 22 LE LAPIN ET LE LIEVRE

---

C'est bien à tort qu'en certaines contrées on prétend que le lapin ne boit pas, qu'il trouve suffisamment d'humidité dans l'herbe et les légumes pour pouvoir se passer d'eau. C'est une erreur, il boit beaucoup, au contraire, et il est bon de tenir toujours à sa disposition un récipient plein d'eau fraîche. Les mères dont les petits sont tout jeunes se montrent friandes de lait.

Dans les clapiers modèles, où on élève les lapins par centaines et où le gaspillage de nourriture deviendrait onéreux, on met, dans chaque case, un petit râtelier, semblable à celui des chevaux, et dans lequel on place le foin ou l'herbe fraîche. Le grain et le son,

de même que les légumes hachés sont mis dans des mangeoires fixées aux parois, et que l'animal ne peut pas renverser. Il en est de même pour l'eau.

Le lapin se délecte aussi de croûtes de pain et de persil frais. En fin de saison, il mange les feuilles des plants de pois ou de haricots, et les feuilles vertes des choux.

Il ne faut jamais lui donner d'herbe cueillie humide et que l'on a laissé faner, car l'eau qu'elle contient fait fermenter les sucs des plantes, et la bête qui absorbe ce fourrage enfle de l'abdomen et meurt, si on ne lui donne pas sa liberté. L'exercice parvient quelquefois à le guérir, encore que ce soit plutôt rare.

## 24 LE LAPIN ET LE LIEVRE

---

Il ne faut jamais non plus prendre et transporter le lapin par les oreilles, comme on le fait communément. Non seulement on le fait souffrir, mais on risque de lui briser les muscles et de le rendre sourd. Pour le transporter sans danger et sans qu'il nous griffe, il faut le saisir à pleine main par la peau du dos, entre les épaules. Cette prise est absolument inoffensive. C'est celle dont on se sert pour les chiens et les chats.



— V —

## UTILITÉ DU LAPIN

---

On élève le lapin pour sa chair et pour sa fourrure. Au Canada, on estime assez peu sa chair, cependant aussi savoureuse que celle de la volaille, et de digestion aussi facile. On l'élève plutôt pour sa peau.

La fourrure du lapin tué en saison, c'est-à-dire en hiver, quand la toison est fournie et solide, est fort belle. Elle est souple et soyeuse, et le cuir est assez résistant pour qu'on puisse confectionner différents vêtements.



Elle se teint et se transforme avec beaucoup de facilité et de succès.

Dès que le lapin a été tué, on le dépouille et sa peau, semblable à un fourreau, est bourrée de paille ou étendue à l'aide d'un extenseur de fil de fer et mise à sécher hors de l'atteinte des mouches à vers.

Chaque année sur les grands marchés de la fourrure, c'est par centaines de milles qu'on trouve les peaux de lapins brutes. Leur prix est toujours relativement bas.

Les peaux blanches et fines servent à faire des manteaux de simili-hermine.

## 28 LE LAPIN ET LE LIEVRE

---

Les gris-chinchilla et les argentées s'emploient telles quelles pour garnir les manteaux. Les autres sont teintées, rasées et portent, selon l'occurrence, le nom de seal Chapal, de visonnette, de castorette, d'herminette, selon qu'elles imitent le phoque, le vison, le castor ou l'hermine.

Le poil, rasé, sert aussi à faire le feutre souple, appelé feutre-fourrure, feutre-soleil, taupe ou mélusine, selon leur aspect.

On en fait des chapeaux, d'hommes ou de femmes. La souplesse permet à ce feutre de se draper de mille et une manières, sous les doigts habiles de la modiste.

—VI—

**LA CHAIR DU LAPIN**

---

Bien préparé, le lapin est un excellent mets, digne de figurer sur les tables les plus délicates. Dans toute l'Europe, cette viande est considérée comme aussi courante que celle de la volaille et des animaux de boucherie et est cotée sur le marché

Au Canada, toute question de préjugé mise à part, et malgré les efforts des éleveurs de lapins groupés en une florissante association, elle n'est pas encore estimée et sa vulgarisation demanderait une grande campagne de publicité.



La viande des lapins tués pour la fourrure est vendue à vil prix et va servir de nourriture aux renards argentés, élevés dans les renardières de la Province de Québec.

Le préjugé qui empêche de rendre cette chair d'usage courant est au moins enfantin. Nombre de personnes s'y refusent, prétendant qu'il leur semblerait manger du chat. Vous avez étudié l'un et l'autre animal, petits enfants, et vous avez vu qu'ils ne se ressemblent en rien, ni comme régime, ni même comme classification et qu'il ne saurait y avoir entre eux aucun point commun.



— VII —

**LE LAPIN DOMESTIQUE**

---

Dans les contrées où on l'élève pour le manger, le plus estimé des lapins est le petit lapin gris, qui n'a aucune prétention à la race et s'élève presque sans soins. Sa fourrure est de la même couleur que celle du lièvre. Son poids varie de quatre à huit livres. Très prolifique, il a généralement huit ou dix petits qui profitent rapidement.

A côté du lapin gris, le plus commun de tous, nous voyons le lapin hollandais, dont la fourrure, mi-longue, est tachetée de blanc et de noir ou de blanc et de roux.

## 34 LE LAPIN ET LE LIEVRE

---

Moins communément rencontré, le lapin japonais, dont le mélange de couleurs est curieux. Sur le fond blanchâtre de la fourrure, le dos se montre, zébré de bandes noires et rousses, du plus curieux effet. La tête est à moitié noire, on dirait que n'ayant pu se décider à choisir une couleur, il s'est fait de toutes, un manteau d'Arlequin.

Puis vient le gentil lapin papillon, blanc, pivelé de noir.

Toutes ces catégories font partie du lapin commun ou lapin domestique, dont la chair est comestible et dont la fourrure est employée après avoir subi quelques modifications.

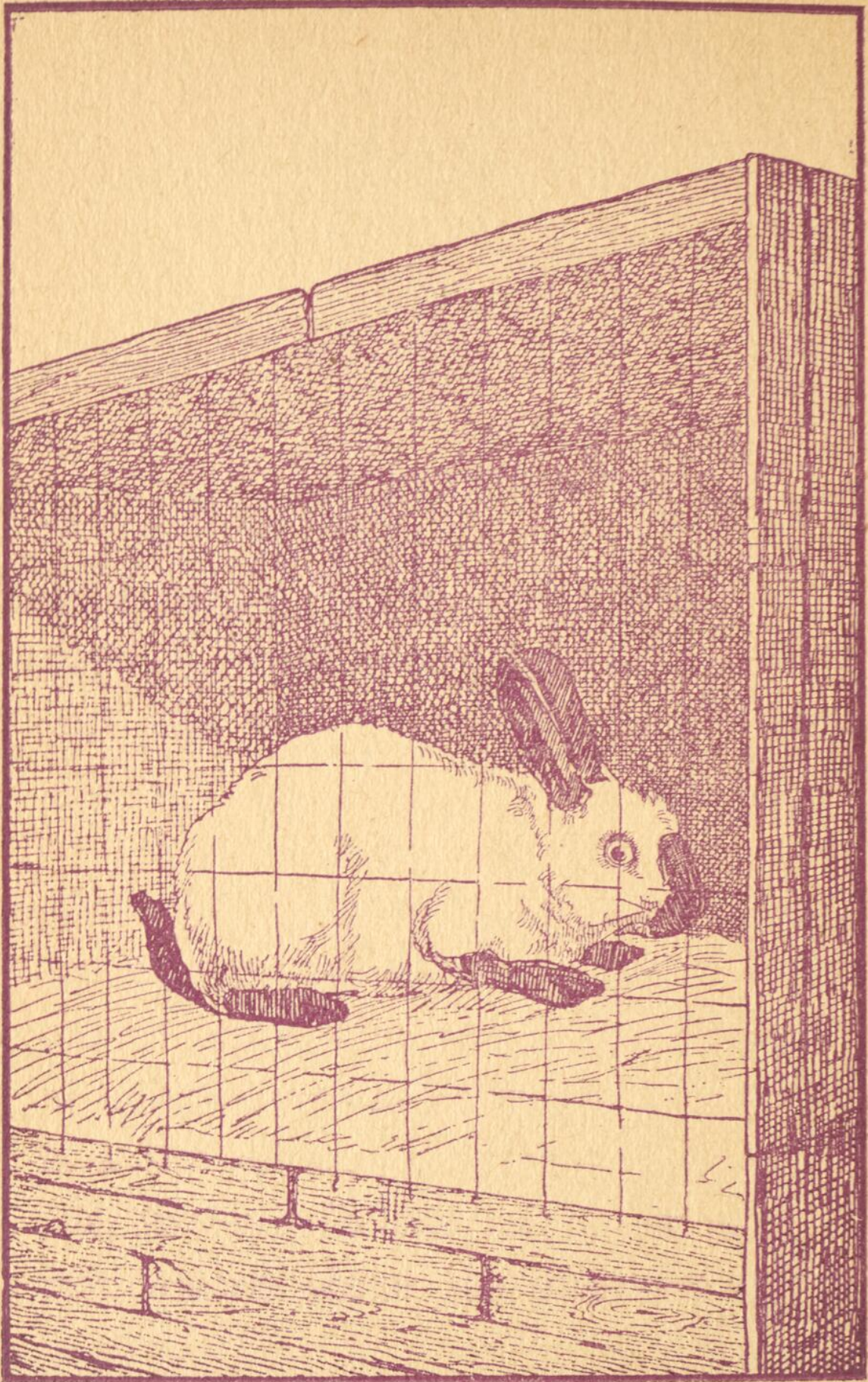
— VIII —

LE LAPIN RUSSE

---

Avec le splendide lapin angora, à qui nous consacrerons un chapitre, le lapin Russe est l'aristocrate parmi ses congénères.

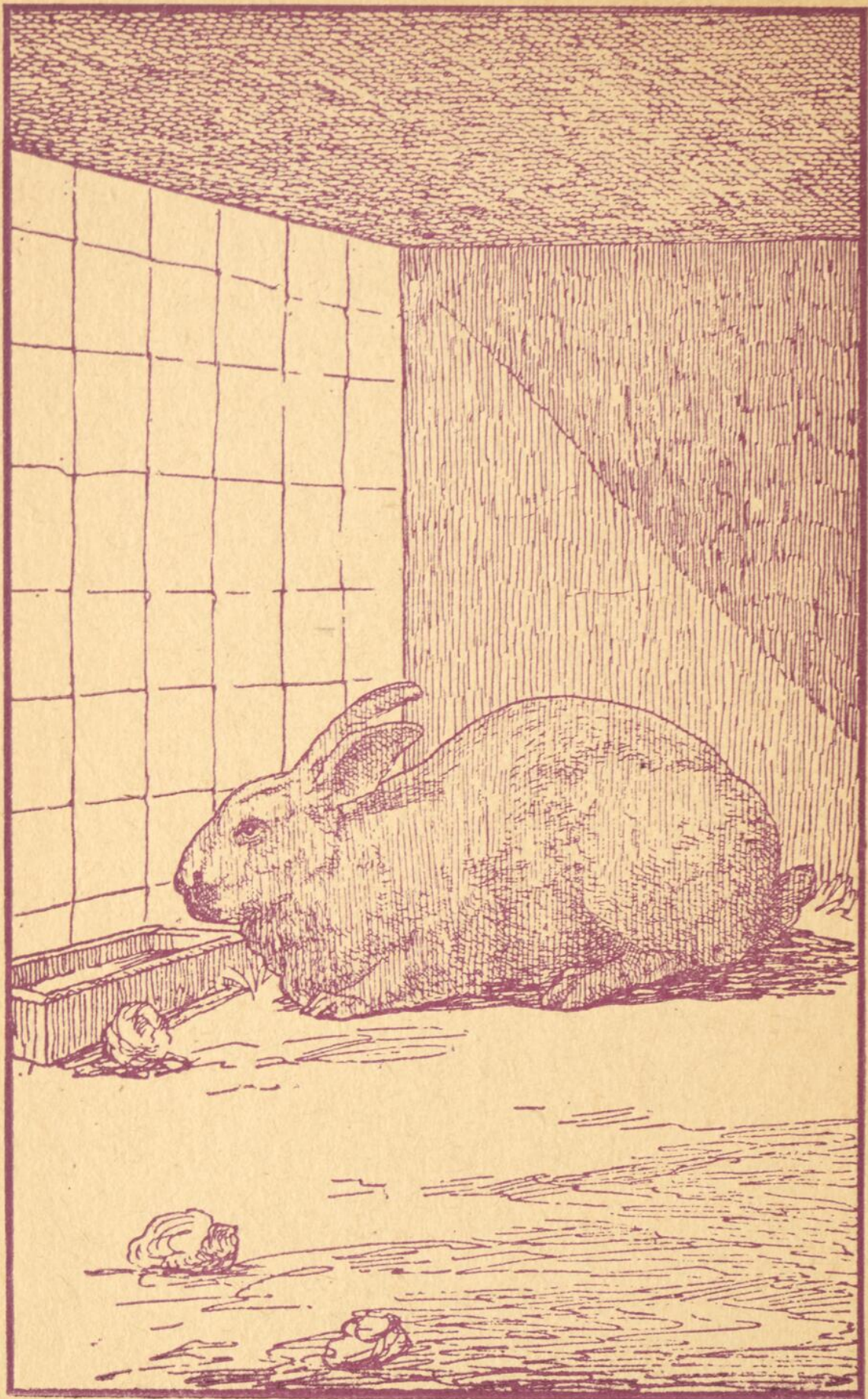
Il demeure de taille moyenne, mais sa fourrure, extrêmement soyeuse, est d'un blanc si pur, qu'il a des reflets bleus. L'extrémité de ses pattes, et le pompon de sa queue, parfois même le bout de son nez, sont d'un noir de jais. Le contraste est rendu encore plus



saisissant par la couleur des yeux, rouges comme du corail et brillants comme des rubis. Très craintif, il tressaille au moindre bruit. En cherchant à fuir, il se heurte aux murs et peut se blesser gravement.

La chair du lapin Russe est extrêmement délicate, et sa fourrure si belle qu'elle peut facilement être employée à l'état naturel. Les profits de l'élevage du lapin Russe sont généralement élevés.





— IX —

LE LAPIN ARGENTÉ ET LE LAPIN

CHINCHILLA

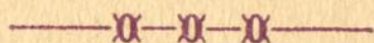
---

Noir, avec l'extrémité des poils blancs, comme les renards, ou gris, bleutés à la base des poils, le lapin argenté est très recherché, parce que relativement rare. Quand sa fourrure est belle, on l'emploie à l'état naturel, pour en confectionner des cols de manteaux.

Il arrive souvent que le lapin, noir à son jeune âge, argente en devenant adulte.

Le lapin chinchilla est le résultat de croisements ingénieux. Les éleveurs ont réussi à obtenir ainsi une fourrure qui approche de très près l'aspect de l'inimitable chinchilla, la plus précieuse de toutes les fourrures, et dont on confectionne des manteaux du soir qui valent une fortune.

Le lapin chinchilla est de taille moyenne, et son pelage, gris blanc, est épais, soyeux et fourni. Malheureusement, son élevage est difficile, sa femelle étant capricieuse et tuant plus volontiers ses petits qu'elle ne les élève, ce qui est une perte totale.



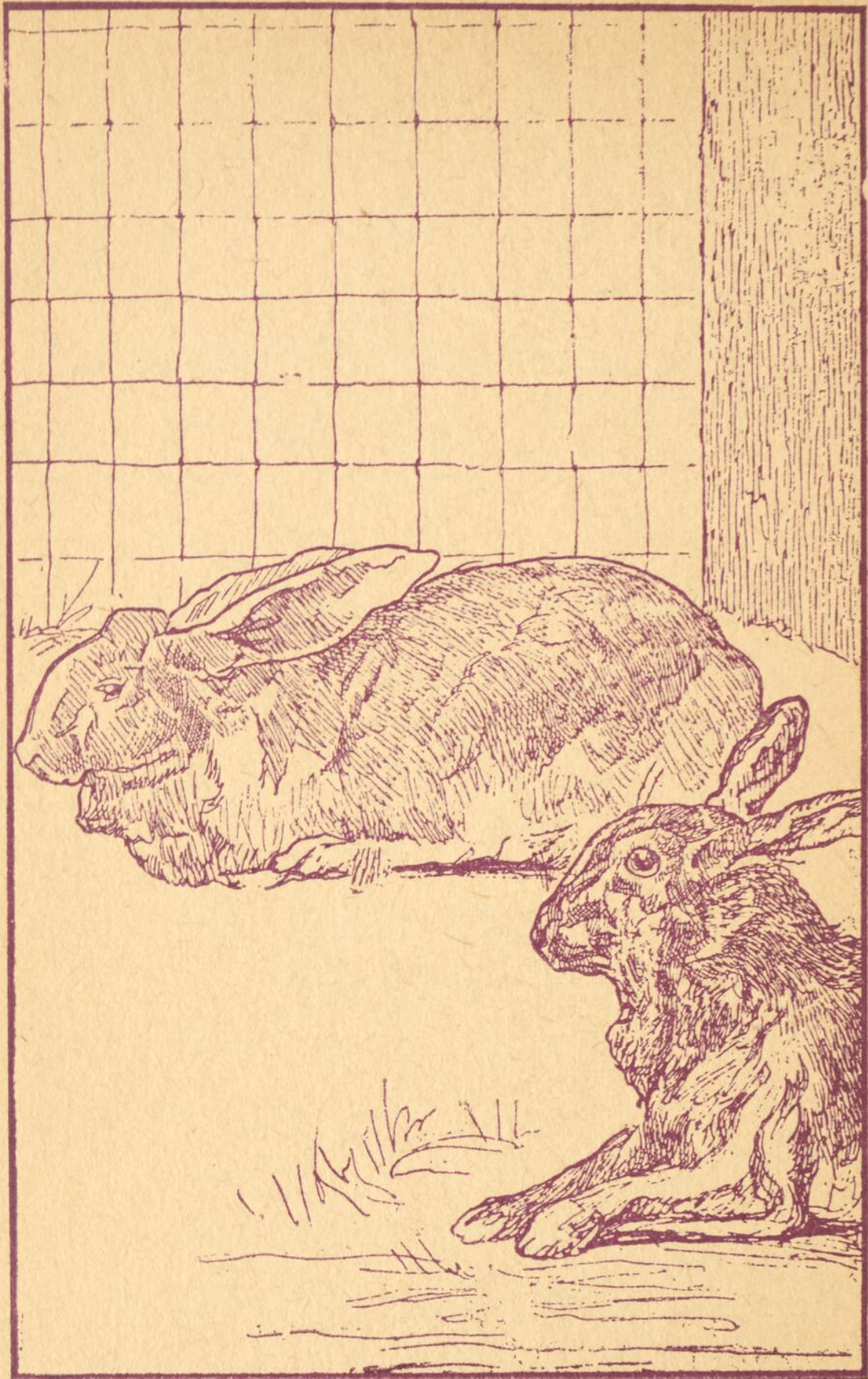
—X—

## LE GÉANT DES FLANDRES

---

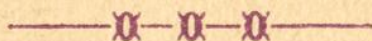
Cet énorme lapin, le plus gros de tous, mérite bien son nom de géant. C'est une superbe bête, de dimensions prodigieuses, qui peut peser jusqu'à quinze livres. Sa fourrure varie du brun au gris. On rencontre aussi des sujets noirs, des blancs, et des gris lièvres.

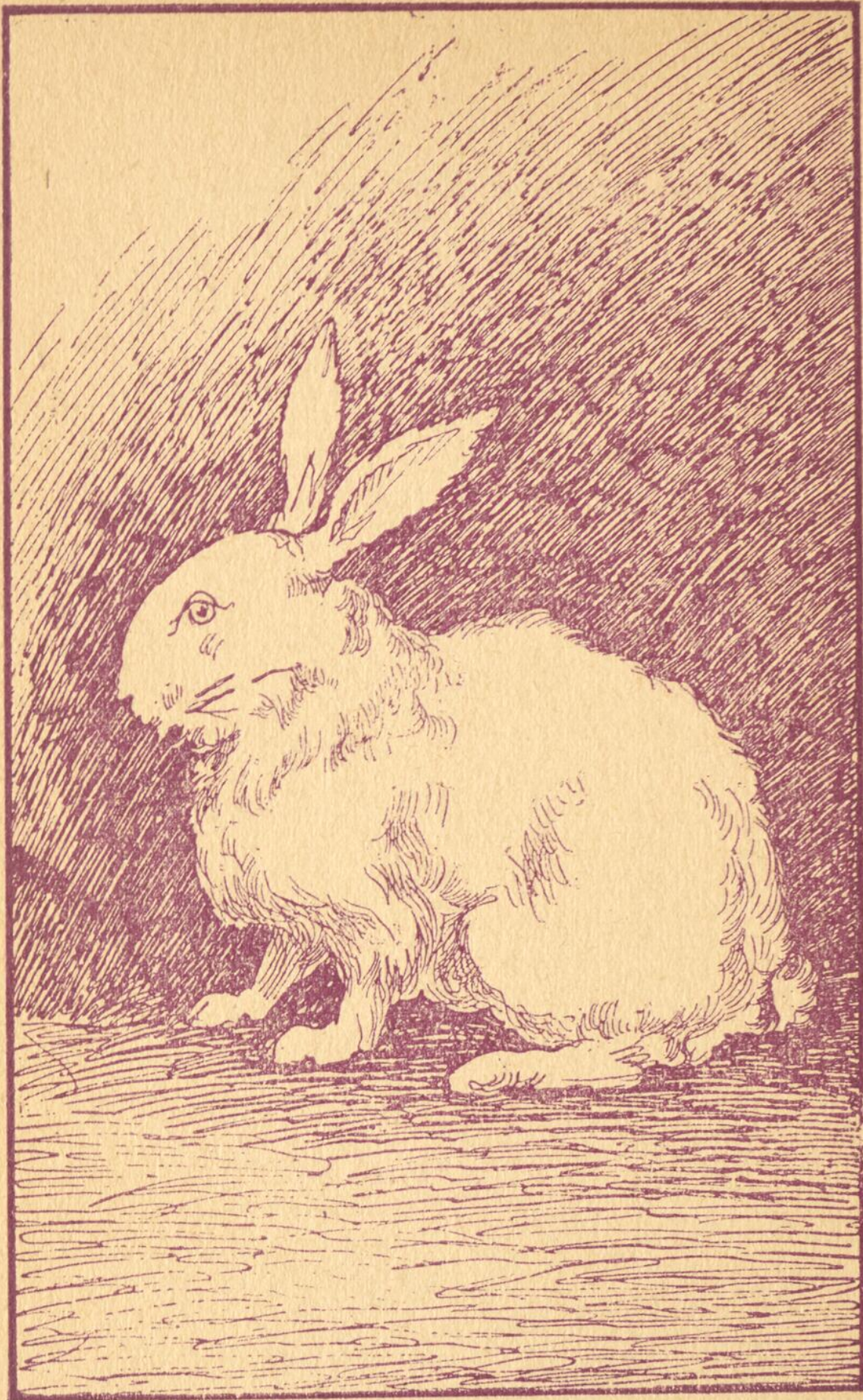
Leur chair est peu estimée, parce que coriace et filandreuse. Ce géant des Flandres est le sujet d'élevage pour



la fourrure. Dans les expositions avicoles, sa grande taille le désigne toujours à l'attention des juges, et il remporte souvent la palme.

Le lapin bélier, un peu plus petit que le géant des Flandres, est assez semblable à lui quant à la couleur et à la qualité du pelage, mais il s'en distingue par les proportions de ses oreilles, plus grandes que chez les autres lapins, et qui retombent de chaque côté de sa tête, comme les cornes d'un bélier, d'où son nom.





— XI —

## LE LAPIN ANGORA

---

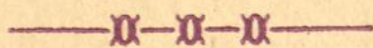
Vos mamans, et vous, petites filles qui savez manier le crochet et les aiguilles à tricoter, connaissez bien la belle, la douce laine angora, plus délicate que la soie, et dont on confectionne des bérets, des bonnets de bébés et des tricots de grand luxe.

C'est un lapin, le plus beau de tous, le lapin angora, qui la fournit. C'est un superbe animal, qui, perdu dans cette toison neigeuse, semble plus gros qu'il ne l'est en réalité.

Pour obtenir son poil, on l'épile, ce qui se fait très facilement, environ tous les deux mois. Des experts prennent l'animal sur leurs genoux et le peignent longuement. Chaque passage de la brosse ou du peigne ramène un flocon de poil. Chaque animal en peut fournir plus d'une demi-livre par an, et ce, pendant plusieurs années.

On peut s'imaginer le soin que les éleveurs prennent de ces superbes animaux. Logés selon toutes les lois de l'hygiène dans des clapiers disposés de façon à ce que la précieuse fourrure ne puisse recevoir de souillure, les lapins angoras font figure de sultans. Comme les lapins Russes, ils ont les yeux rouges.

Le poil obtenu est mis en paquets, pesé et envoyé aux filatures. Il est si léger, et en même temps si fourni que quelques onces suffisent à faire un bonnet. Il est très chaud, et un enfant peut affronter l'hiver, coiffé d'un bonnet d'angora, ou les mains protégées par des mitaines de cette même laine. Son entretien est facile aussi, car elle se lave et reprend son aspect neigeux sous la brosse un peu dure.





— XII —

LE LAPIN DE GARENNE

---

Le lapin sauvage ou lapin de garenne est probablement l'ancêtre du lapin domestique. Il vit dans les bois, et se creuse des terriers où il demeure, avec sa femelle et ses petits. Il est de couleur gris fauve, avec le ventre blanc. On le chasse de différentes façons : avec les chiens d'arrêt, les chiens courants ou avec le furet.

Le chien d'arrêt le surprend hors du terrier et le tient en respect pendant

que le chasseur tire. Le chien courant le poursuit et le lapin peut le faire courir longtemps. Il n'est pas facile de tirer le lapin quand il fuit, car il galope en zig-zags, par bonds puissants, et va toujours dans la direction de son terrier qu'il espère regagner malgré le danger.

Le furet, petit animal du genre fouine, extrêmement féroce, est lâché à l'entrée du terrier dans lequel sa petite taille lui permet de se glisser. Le lapin est terrorisé par son approche et fuit. Le chasseur le fusille à sa sortie de l'abri.

On chasse aussi le lapin au collet, en tendant, à ras du sol, un noeud cou-

lant de fil de fer souple et solide dans les sentiers où il passe. Il s'engage la tête dans le noeud qui se resserre et le retient prisonnier. Mais c'est un mode de chasse interdit et passible de sanctions.

C'est d'ailleurs le procédé employé par les braconniers qui sont gens peu intéressants. La chair du lapin mort par strangulation est moins bonne que celle de l'animal qui a été saigné, et sa digestion est plus difficile.





— XIII —

EN AUSTRALIE

---

L'extraordinaire faculté prolifique du lapin sauvage ou lapin de garenne peut devenir un fléau. En Australie, où on le laissa se multiplier à son gré, il devint une calamité.

En certaines régions de la plus grande île de l'Océanie, ils étaient si nombreux qu'ils ravageaient tout sur leur passage, dévorant non seulement l'herbe des champs immenses et inviolés, mais s'approchant des lieux cultivés et s'attaquant aux récoltes.

Les paysans se plaignirent, les autorités s'émurent et décidèrent de faire d'énormes battues, au cours desquelles des lapins furent massacrés par milliers. Quoique fort nombreux encore aux Antipodes, ils ne causent plus de déplorables ravages, et leur chair, mise en conserve, est expédiée sur le marché Européen où elle est d'une vente relativement facile.

Les lapins étaient considérés comme un fléau, en Australie, non seulement parce qu'ils mangeaient toute l'herbe et les récoltes, mais aussi parce que, creusant leurs terriers, ils ravinaient tout le sous-sol et le rendaient plus perméable pendant la saison des pluies qui remplace, là-bas, notre hiver.

Quand les battues ne furent plus suffisantes, un riche planteur imagina d'entourer un vaste champ de fil de cuivre dans lesquels passait un fort courant électrique. Les lapins, chassés par les chiens et les rabatteurs vinrent se réfugier en cet enclos où ils trouvèrent une mort rapide. Ce n'est que par ces procédés que l'on réussit à venir à bout des lapins australiens.





—XIV—

## **LE LIEVRE**

---

Plus grand que le lapin de garenne, mais sauvage comme lui, le lièvre est répandu à peu près sur toute la surface du globe. Sa chasse est très aimée, et sa chair, au goût prononcé de venaison, a de nombreux amateurs.

Le Grand Nord Canadien est peuplé de lièvres qui possèdent la faculté de changer de couleur, en hiver, et de gris qu'ils étaient en été, de devenir blancs comme la neige. Leur chair est

assez peu estimée, mais les Indiens en tirent parti volontiers. Les bêtes féroces du Grand Nord, loups et renards, font aux lièvres une chasse impitoyable. Leur fourrure sert à doubler les vêtements des hommes qui travaillent en plein air, par les températures les plus basses. Elle est si chaude, et si rebelle au passage du vent que ces travailleurs ne sauraient s'en passer, et que le petit lièvre blanc devient leur principal auxiliaire dans leur lutte contre le grand froid.

Les sauvages connaissaient bien les qualités de la peau de lièvre et ils formaient leurs vêtements d'hiver. Les squaws cousaient ensemble le pelage des petits lièvres pour en couvrir leurs

enfants et en doubler les berceaux qu'elles portaient sur leur dos et dont on peut voir de beaux échantillons au château de Ramesay.

Les Sauvages du Canada étaient des experts dans l'art de travailler les pelletteries. Ils ne les portaient pas comme nous, fourrure dessus, mais à l'envers, le poil du côté de leur corps. Le cuir, qui restait visible était travaillé de broderies de perles de couleurs qui étaient parfois de très bon goût et qui faisaient preuve, en tous cas, d'une grande patience. Ce travail était d'une grande solidité et ne se défaisait pas facilement.

Certains vêtements sauvages nous émerveillent encore, et nombre d'entre eux ont plus de cent ans.

Le petit lièvre blanc dont la fourrure est sans valeur, à côté des visons, des castors, des martres que notre pays fournit en grandes quantités, est pourtant bien utile. Sa chair, pour coriace qu'elle soit, a servi de repas aux trappeurs et aux Indiens, qui, sans elle, seraient morts de faim, pendant les hivers trop vigoureux.

Vous voyez donc, petits enfants, que tous les animaux ont, sur terre, leur utilité, et que ce n'est pas en vain que le Bon Dieu les a mis à notre disposition, comme le premier de ses bienfaits.

## TABLE DES MATIÈRES

---

I.—Caractéristiques .....	9
II.—Caractère .....	13
III.—Habitation .....	17
IV.—Nourriture .....	21
V.—Utilité du lapin .....	25
VI.—La chair du lapin .....	29
VII.—Le lapin domestique .....	33
VIII.—Le lapin russe .....	35
IX.—Le lapin argenté et le lapin Chinchilla .....	39
X.—Le géant des Flandres .....	41
XI.—Le lapin Angora .....	45
XII.—Le lapin de Garenne .....	49
XIII.—En Australie .....	53
XIV.—Le lièvre .....	57



ACHEVÉ D'IMPRIMER

LE

QUINZIÈME JOUR DE MAI

MIL NEUF CENT TRENTE-TROIS

POUR

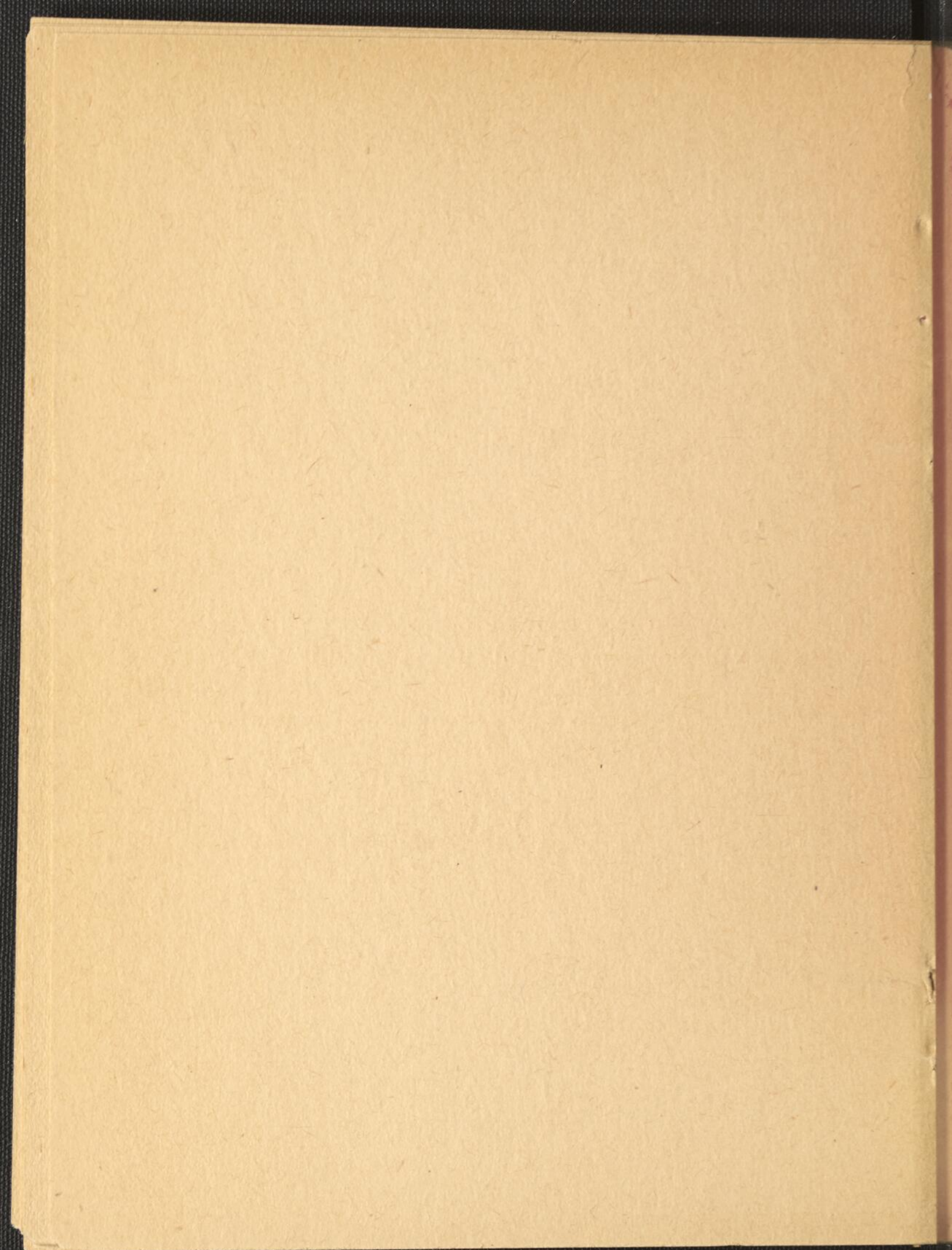
LA LIBRAIRIE D'ACTION CANADIENNE  
FRANÇAISE (LIMITÉE)

PAR

L'IMPRIMERIE-PHOTOGRAVURE

J.-H.-A. LABELLE

SAINT-JÉRÔME



Deacidified using the Bookkeeper process.  
Neutralizing agent: Magnesium Oxide  
Treatment Date: March 2006

**PreservationTechnologies**  
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive  
Cranberry Township, PA 16066  
(724) 779-2111

BNQ



C 000 107 751



Imprimerie-Photogravure  
J.-H.-A. LABELLE  
Saint-Jérôme, P. Q.